



# ARCHES

## Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines

Adresse postale :  
ARCHES  
Institut Français de Bucarest  
Bd. Dacia n° 77  
70.256 Bucarest

### Bulletin de liaison n° 1

Séance du vendredi 17 janvier 1997  
aux Services culturels de l'Ambassade de France à Bucarest

La deuxième partie de la journée est consacrée à une discussion sur le temps en linguistique et débute vers 15 h 30.

Vlad ALEXANDRESCU commence un exposé sur les fondements philosophiques de la linguistique de l'énonciation. Il donne cet exposé comme une réflexion sur la question ouverte par Violeta VINTILESCU, lors de son exposé *Le moi, source du temps*, fait lors de la séance du vendredi 22 novembre 1996 (voir Compte rendu n° 3 du Séminaire de Formation doctorale en Sciences humaines). En rappelant sommairement la vision du temps d'Emile Benveniste, telle qu'on peut la trouver dans les études fondamentales de celui-ci dans les deux tomes des *Problèmes de linguistique générale*, présentée en détail par Violeta, Vlad se demande quel est le critère qui amène Benveniste à séparer les deux régimes de l'énonciation, le discours et le récit. Il fait remarquer le dédoublement de certains temps verbaux, comme l'imparfait, le plus-que-parfait, considérés dans la linguistique traditionnelle comme unitaires, selon qu'on décide de les voir en rapport immédiat avec le discours, dont le repère est le présent de la parole, ou avec le récit et le point de repère de celui-ci, le passé des événements narrés.

Pour trouver le critère de ce partage, il faut faire d'abord un détour et essayer de comprendre la façon dont Benveniste fonde la tripartition du temps, en temps physique, chronique, linguistique. Il semble que, pour Benveniste, le dire du temps ne se fait qu'au travers de l'auto-référentialité de la parole. C'est cette auto-référentialité qui fonde le temps linguistique, temps qui se spécifie à partir du présent fondateur - coïncidence de l'événement et de la parole - dans un système des temps verbaux, où le passé est projection du présent vers l'arrière et le futur, projection du présent vers l'avant, dire de ce qui n'est plus ou dire de ce qui n'est pas encore.

Le même critère est à l'oeuvre dans le partage en discours et récit. Au-delà de la présence de la subjectivité, alléguée par Benveniste, il faut se demander qu'est-ce que c'est que se poser en sujet. C'est, semble-t-il, *renvoyer à soi-même par le biais de son activité* (de parole ou autre). Le discours est le mode d'énonciation où le locuteur s'indique lui-même dans sa parole. Le *je* est fait de sui-référence. Le *je* (et non le moi) est source du temps, mais le *je* lui-même n'est rien d'autre, pour Benveniste, que renvoi à soi-même à travers l'exercice d'une activité. L'origine de cette manière de comprendre le *je*, et donc la subjectivité, et donc le temps, et donc le discours se trouve dans le *Cogito* de Descartes. *Je doute, je suis* : je suis en tant que, dans l'exercice de ma pensée, je renvoie à cet exercice ; mon être est fait de renvoi ; par conséquent l'être, pour Descartes, est un être du renvoi.

Aussi le partage discours-récit a-t-il comme fondement la visibilité de cette sui-référence, qui, dans le discours, campe le sujet dans l'avant et l'après d'une parole présente à elle-même, ou la non-visibilité de celle-ci, installant, de par là-même, le récit dans l'artifice d'un texte d'où le sujet semble manquer tout en le produisant. Le récit se constitue toujours grâce à l'évocation d'un avant et d'un après, mais rapportés à un moment qui figure, transféré dans le passé, le moment de la parole. Dès lors le récit se trouve sous le signe de l'analogie et de l'artifice, analogie, car l'avant et l'après opérant dans le discours structurent aussi le champ du récit ; artifice, car la sui-référence n'emprunte plus les catégories de l'appareil formel de l'énonciation (les déictiques), mais apparaît masquée par le texte.

La théorie actuelle de l'énonciation approfondit cette pensée de l'auto-référentialité de la parole, productrice, selon l'analyse proposée ici, de subjectivité. Oswald Ducrot et Alain Berrendonner ont mis chacun au point une théorie de l'interdépendance de l'énoncé et de l'énonciation, se proposant d'élargir l'étude des incidences de l'une sur l'autre, par rapport aux simples "traces" benvenistiennes de la subjectivité dans le langage. Il devient urgent de réfléchir pourquoi "le sens de l'énoncé est une représentation de son énonciation" (Ducrot), pourquoi le corps entier de l'énoncé désigne l'acte de sa production, pourquoi il n'y a pas d'énoncé devant lequel on puisse gommer la question de son apparition. La parole est par nature parole orientée, se dénonçant elle-même comme auto-réflexive.

Monica VLAD enchaîne sans plus tarder sur son exposé consacré aux *Temps verbaux et anaphore*. S'appuyant sur un *hand-out*, sur lequel on peut lire les définitions élémentaires de quelques termes techniques, tels que : *cohérence, cohésion, référence, anaphore, deixis*, Monica met en valeur la relation entre constitution textuelle et temps verbaux par l'intermédiaire de la notion d'anaphore. Dans l'horizon de la grammaire de texte (Weinrich), elle évoque l'idée que "sans relations anaphoriques un texte n'existe tout simplement pas" (Houweling), et se demande de quoi est composée l'anaphore au niveau verbal. Elle essaie de mettre en rapport le classement des temps en temps absolus et relatifs et le classement en temps déictiques et anaphoriques, et est amenée à la conclusion que l'on devrait plutôt parler d'emplois déictiques et anaphoriques que de temps à proprement parler. L'impossibilité d'analyse des temps verbaux en termes simplement de rapport entre le temps de la parole et le temps de l'événement décrit justifie la prise en compte, à côté de la temporalité relative et absolue, de la temporalité complexe, anaphorique. En dépit de l'éclatement terminologique, le traitement des temps verbaux dans les termes de l'opposition déictique/anaphorique a des applications dans le domaine de la théorie de la traduction et de la didactique des langues.

Après la présentation de ces deux exposés, une discussion s'ouvre. Constantin, Mircea, Monica, George, Vlad débattent de la conception du temps en linguistique. Vlad remarque une certaine hétérogénéité dans l'approche proposée par Monica, responsable, à ses yeux, d'un certain flou des résultats. Le relativisme méthodologique est cependant bienfaisant, à condition de cerner à chaque fois les présupposés de la théorie choisie. Monica tente de dresser un parallèle entre les découpages anaphore/déictique et discours/récit, et surtout d'en saisir les limites. Monica et Vlad tombent d'accord que l'anaphore ou bien prolonge le discours, ordonné selon la subjectivité qui le produit (en s'auto-désignant), ou

bien organise le récit, créant par le menu un monde de l'artifice. Est évoqué l'acte de référer, dont la composante déictique est essentielle. L'anaphore est là, non seulement pour assurer la cohérence du texte, mais aussi ce faisant pour récupérer l'image du monde extérieur au sujet. Vlad remarque que, de même que Descartes s'interroge, après la présentation du *Cogito* si le monde extérieur existe et s'il y a d'autres sujets, de même apparaît chez Benveniste la question troublante pourquoi, dans une conversation, *mon* passé et *mon* futur, par rapport à *mon* présent sont acceptés par mon interlocuteur comme *passé*, *futur*, etc. Si Descartes résolvait la question en invoquant la véracité divine, Benveniste la tranche en faisant apparaître l'appareil formel de l'énonciation, un inventaire de formes permettant à l'interlocuteur de reconnaître la présence du locuteur à sa parole.

La discussion finit vers 18 h. Les membres du groupe ARCHES se séparent devant le bâtiment des Services culturels, mais pas avant d'avoir poussé la voiture de Roxana, qui refusait d'obéir aux commandes de sa propriétaire, en raison de la forte quantité de neige amassée sur les bas-côtés de la rue.

Prochaine séance du groupe ARCHES :  
vendredi 21 février à 10 h  
dans le Grand Salon de l'Institut Français de Bucarest,  
Bd. Dacia, n° 77

**Prière** : Adressez vos remarques à propos des statuts de l'Association qui est en train de se constituer par écrit, à l'adresse postale indiquée dans l'en-tête de ce Bulletin. Les anciens membres du Séminaire actuellement en France ou n'ayant pas pu participer à l'Assemblée Générale sont invités à faire connaître leur volonté de devenir membres. Les demandes d'adhésion nous parvenant jusqu'à la prochaine séance vaudront à leurs émetteurs la qualité de membres fondateurs. Dans la demande, ils sont invités d'indiquer leur adresse officielle en Roumanie (inscrite sur la carte d'identité) ainsi que les coordonnées de cette carte.